

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Vigliano, Tristan. Parler aux musulmans. Quatre intellectuels face à l'Islam à l'orée de la Renaissance

Guy Poirier

Volume 42, numéro 4, automne 2019

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533): Faith, Antiquity, and the Witch Hunt

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533) : Foi, Antiquité et chasse aux sorcières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, G. (2019). Compte rendu de [Vigliano, Tristan. Parler aux musulmans. Quatre intellectuels face à l'Islam à l'orée de la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(4), 273–275.
<https://doi.org/10.7202/1068620ar>

invented text” (223). Furthermore, Rowland tells us that Inchofer, Jesuit and forger, was “discreetly assassinated” in the autumn of 1648 in Milan (236). “Author and text are one” in the *Testament*, as Tunstall says, in a work supposed to be by Cardinal Richelieu (251). Lynch says Ireland’s forged play “weakened British identity” when “it needed to be shored up” (269).

Literary Forgery shows many of the complexities in text and context in Renaissance Europe and deserves close attention in the field and beyond.

JONATHAN LOCKE HART

Centre for Reformation and Renaissance Studies

Victoria University in the University of Toronto

Vigliano, Tristan.

Parler aux musulmans. Quatre intellectuels face à l’Islam à l’orée de la Renaissance.

Genève : Droz, 2017. 384 p. ISBN 978-2-600-04757-9 (broché) 43 CFH.

L’ouvrage de Tristan Vigliano relève un défi de taille qui pourrait (et il le précise lui-même) susciter une certaine polémique dans un monde où, bien malheureusement, les lectures anachroniques et parcellaires du passé sont nombreuses. S’il résume son ouvrage en indiquant qu’il n’a cherché qu’à présenter ce qu’avait pu être le dialogue du christianisme avec l’Islam à l’aube de la Renaissance, le lecteur comprendra que l’auteur a su développer une lecture plurielle qui interroge textes et contextes d’une époque souvent négligée par les spécialistes de l’histoire des altérités.

L’on pourrait, dans un premier temps, être déçu de l’approche abondant, les uns à la suite des autres, les parcours et les œuvres des quatre auteurs du corpus : Jean Germain, Pie II (Enea Silvio Piccolomini), Nicolas de Cues et Jean de Ségovie. C’est à la lecture de l’ouvrage que l’on comprend qu’il fallait probablement isoler chacun des intellectuels afin de mieux pouvoir saisir les particularités des intervenants. Le choix des quatre auteurs est d’ailleurs justifié dès l’avant-propos du livre par rapport à deux événements historiques. D’abord le concile de Bâle (qui s’ouvre en 1431) dont la polémique à propos de la supériorité du pape sur le concile conduit à une période d’effervescence qui amène « à réfléchir aux vertus du dialogue en matière religieuse » (18), puis

la prise de Constantinople par les Ottomans (1453) qui s'accompagne d'une remise en question de la position papale face à l'Islam.

Dans ses études des perspectives des quatre intellectuels face à l'Islam, Tristan Vigliano fait ressortir des enjeux parfois bien éloignés de nos préoccupations modernes en matière de dialogue interreligieux. Contextes religieux et politiques, rhétoriques évangélisatrices et techniques de persuasion, destinataires constituent autant de sujets d'enquête qui lui permettront de situer pour nous les positions des auteurs face à l'Islam.

Les deux premiers chapitres, portant sur Jean Germain et Pie II, décrivent le niveau premier de l'adresse, celui qui n'exclut pas la violence d'une nouvelle croisade. Grâce au *Débat du chrétien et du sarrasin* de Jean Germain, ouvrage qui n'a jamais été publié, mais dont on possède toujours des manuscrits, on découvre comment la parole du personnage musulman est occultée et jugée impossible (41). L'emploi d'une thématique chevaleresque, les miniatures (63), tout concorde dans ce débat pour justement faire « entorse » (77) au dialogue. L'étude, dans le second chapitre, de la *Lettre à Mehmet II* de Pie II, également parvenue jusqu'à nous sous forme manuscrite, s'inscrit dans le contexte historique de la conquête de Constantinople par les Ottomans. Écrite en 1461, le pape tente de ramener, en dénonçant les erreurs de l'Islam, les musulmans vers le christianisme (87). S'agit-il alors d'un pur exercice de rhétorique (92) ou de diplomatie (104) ? Qui sont, par ailleurs, les destinataires indirects de la lettre (116) ? Cette dernière question est centrale au propos, car la multiplicité des destinataires a justement nui à son impact, sans rien lui enlever de sa richesse.

C'est à partir du troisième chapitre du livre, portant sur Nicolas de Cues, que la démarche de l'ouvrage de Tristan Vigliano prend tout son sens, et que le *De Pace Fidei* et surtout le *Cribatio Alkorani* permettent de mieux saisir les raisons de l'échec de ces tentatives d'appréhension de l'Islam. Si les intellectuels chrétiens n'imaginaient pas toujours la conversion comme un processus pacifique, Nicolas de Cues semble pourtant se démarquer par « une pensée en avance », même s'il demeure « un homme de son temps » (165), notamment par ses propos sur le judaïsme. Cependant, la méconnaissance du Coran, dont on ne disposait pas encore de traduction fiable, de même qu'une ambiguïté face aux destinataires des dialogues et traités (s'adressait-on bien qu'aux musulmans ?) ne pouvaient conduire qu'à un résultat ambigu.

Le dernier chapitre de l'ouvrage porte sur l'œuvre de Jean de Ségovie et s'avère des plus intéressants. Comme l'auteur le précise, il s'agit de l'intellectuel le plus engagé dans la discussion avec les musulmans (209). L'approche, qui se

veut en partie biographique, permet d'expliquer comment Jean de Ségovie en vint à travailler (en Savoie, avec un *faqîh*, Yçe de Gebir, rattaché à la mosquée de Ségovie) à un Coran trilingue (259). Si cet ouvrage précieux est disparu, on ne peut qu'imaginer l'influence d'un tel projet sur la pensée du cardinal : « Jean de Ségovie ne parle pas seulement à un musulman ; il parle *avec* un musulman, et ce musulman parle avec lui » (263). Le chercheur note avec justesse, dans les quatre dernières sections de ce chapitre, l'importance de ces échanges dans la construction d'une rhétorique qui s'éloigne des insultes et des controverses de l'époque.

Des « conclusions et perspectives » viennent finalement clore l'ouvrage de Tristan Vigliano. Le mot « perspectives » est important et ironique, dans ce contexte, car ces tentatives de dialogue avec les musulmans éclateront en mille morceaux sous la pression de l'Évangélisme et de la Réforme. Si les penseurs de la Renaissance ont alors bien d'autres soucis, cherchant à rétablir un dialogue entre chrétiens, il faudra attendre une certaine pacification des troubles et l'apparition de nouvelles sources d'information sur l'Islam, comme des relations de voyage ou l'œuvre d'un Jean Bodin, pour reprendre le fil d'un dialogue interrompu.

GUY POIRIER

University of Waterloo

Vitali, Francesco.

I nunzi pontifici nella Firenze di Ferdinando I (1587–1609).

Rome: Edizioni Nuova Cultura, 2017. Pp. 198. ISBN 978-8-8681-2849-4 (paperback) €19.

Francesco Vitali's book is a welcome addition to scholarship on the reign of Ferdinando I, early modern diplomacy, and papal nuncios themselves. The book, the fruit of original archival work and displaying a thorough command of recent early modern historiography, provides readers with a telling portrait of the men who represented the Holy See in Tuscany during decisive years (1587–1609) that saw the consolidation of the grand duchy of Tuscany as a state on the international scene and the establishment of Livorno as an important international Mediterranean port.